

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

ROUBAIX, 16 août.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Nominations : d'un ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes ;

Décret nommant le maréchal Pélissier duc de Malakoff ;

Prestation de serment du premier président de la cour impériale de Metz ;

Nominations de juges de paix et de juges suppléants ;

Décret concernant les honneurs à rendre à l'Empereur, au Prince impérial, à l'Impératrice, aux Princes de la famille impériale et aux Princes de la famille de l'Empereur ;

Décrets : approuvant les modifications apportées aux statuts de la Société anonyme du Comptoir d'escompte de Caen ; — ouvrant au jaugeage des bateaux le bureau de navigation de Tonnerre (Yonne).

Par décret impérial, M. Rouland, procureur général près la cour impériale de Paris, est nommé ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes, en remplacement de M. Fortoul, décédé.

Par un autre décret, est nommé suppléant du juge de paix du canton de Cateau, arrondissement de Cambrai (Nord), M. Jules Sartiaux, adjoint au maire, en remplacement de M. Toilliez, démissionnaire.

Chronique locale.

Le petit-fils du général Jakson, ancien président des Etats-Unis, accompagné de son médecin, est passé hier matin à la gare de Roubaix, venant de Bruxelles. Il se rend à Paris où il va se faire opérer de la cataracte.

Pour se rendre bien compte du degré d'attachement que lui porte Jules X..., Mademoiselle L. B..., qui habite une localité voisine, imagine de simuler des imperfections ou plutôt des défauts physiques. Elle cache ses cheveux, elle cache sa taille, et elle a soin de faire soupçonner *imprudemment*, en conversation, que son dentiste méritait la renommée qui lui est acquise : elle a pour cela, dit-elle, d'excellentes raisons. Questionnant, à l'occasion, son prétendant sur ses goûts en matière de toilette, elle lui fait avouer qu'il est ridicule de s'attacher à une femme qui n'a de remarquable que la finesse de sa taille qu'on pourrait comparer à celle d'une guêpe. Les vêtements larges et étoffés, la suppression du corset, tout cela est préférable aux modes étriquées et n'altère pas la santé. Notre jeune homme, que cette manière de voir de la part de sa future commence à faire réfléchir, prend quelques renseignements. Il s'adresse à la femme de chambre qui paraît fort embarrassée de s'entendre poser des questions d'une nature aussi délicate, et y répond très-maladroïtement. Tout cela confirme les soupçons du malheureux aspirant... Rentré chez lui il écrit aux parents de la demoiselle que des raisons graves le font renoncer à une union qu'il avait cru pouvoir contracter.

La lecture de la fatale lettre met en émoi toute la famille. M^{lle} L. B... reconnaît qu'elle va être victime de son stratagème. On parvient à ramener le fugitif, la paix se fait et le mariage se fera.

Bien des gens prétendent que toutes les chances d'accidents sur les chemins de fer devraient être *supprimées*.

A la moindre nouvelle de sinistre, souvent exagérée par les journaux, on s'évertue à donner aux administrations une foule de conseils au moins fort singuliers.

On ne tient aucun compte des mesures prises par la sollicitude de la direction dont la responsabilité est de tous les instants.

Mais il est une réflexion que peu de personnes se donnent la peine de faire : on ne dit pas combien il se trouve de voyageurs qui semblent de sang-froid chercher les accidents.

Nous avons vu dernièrement un jeune homme qui, ayant laissé tomber son chapeau pendant que le train se mettait en marche, eut l'imprudence d'ouvrir la portière et de s'élaner pour ramasser sa coiffure. Par un bonheur inespéré, il a pu regagner le train. Son équipée, chose incroyable, a été pour ainsi dire l'objet d'une ovation de la part de ses compagnons de voyage.

Dimanche dernier a eu lieu, dans la commune d'Hem, le carrousel au profit des pauvres, que nous avons annoncé dernièrement. Cette fête, dont l'organisation est due au dévouement de quelques jeunes gens, a amené une foule considérable de monde dans cette commune. La recette a produit une somme de 854 fr. 50 c. L'an dernier elle ne produisit que 749 fr. 50 c.

Cent vingt-deux cavaliers ont pris part au concours. Les prix ont été obtenus par MM. Jules Mulliez, d'Hem ; Julien Cagnet, d'Ascq, et Louis Sorel, de Roubaix.

L'ordre le plus parfait a régné pendant tout le concours, après lequel a commencé le bal, qui a été des plus brillants, et où on a remarqué de charmantes toilettes. (*Courrier de Lille.*)

Les anciens soldats de la commune de Wattrelos, au nombre de 140, ont assisté lundi à une messe qu'ils ont fait célébrer pour leurs frères morts non seulement en Crimée, mais sur les divers champs de bataille des guerres de l'Empire. Les pompiers précédés de leur musique, ont rehaussé l'éclat de cette solennité. M. le curé,

dans une allocution toute paternelle, a loué la pensée qui était venue à ces braves soldats ; il a aussi relevé les immenses services rendus à la France par ses généreux enfants. (*Idem.*)

Il est arrivé jeudi à Wattrelos un individu que l'on croyait mort depuis longtemps. Cet homme qui avait été fait prisonnier de guerre en 1813, s'est trouvé réduit, pendant sept ans, à garder des bestiaux sur les bords de la Mer-Blanche. Vers 1820, un navire anglais qui envoyait faire de l'eau dans ces parages, le prit et le débarqua en Angleterre.

Depuis cette époque, assisté par un Français généreux, il entreprit un commerce de détail qui lui a permis de faire quelques économies. Tourmenté par le désir de venir terminer dans son pays une carrière si agitée, il vient de rentrer dans sa famille composée d'un beau-frère et d'un neveu.

Il vient d'arriver à Lille un habile chimiste, chargé, dit-on, par une maison importante de Prusse, d'étudier la fabrication des alcools de betteraves à laquelle il prétend apporter de grands changements. Ce jeune homme, à peine âgé de vingt-quatre ans, appartient à une des plus importantes familles prussiennes. Il a été élevé au collège de Maroq. C'est lui qui vient d'obtenir la grande médaille d'or, prix proposé par l'Académie de Berlin à l'auteur du meilleur traité de chimie appliqué aux arts et manufactures.

La distribution des prix aux élèves de l'institution dirigée par M. N. Comerre, aura lieu le mardi 19 août, à deux heures, dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

16 AOUT 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 13 août.

CHAPITRE XIX.

PYRAME.

Le résultat de cette conférence fut de refroidir singulièrement les dispositions généreuses de madame de Bellancourt. L'idée d'un ministère avait bien un moment chatouillé sa vanité ; mais quelque favorables que fussent les chances d'une élection, elle connaissait trop bien le caractère de son époux, pour espérer en tirer un parti avantageux.

Laissons-la fixer s'il se peut ses irrésolutions, et voyons de quelle manière notre Mexicain passe son temps auprès de mademoiselle de Bellancourt.

Leurs études avaient recommencé ; mais celle de la nature prenait une prépondérance que devait lui donner le lieu où ils se trouvaient et surtout la disposition de leur âme. Le bon abbé qui se prêtait à tout ce qui pouvait leur faire plaisir, pourvu qu'il en résultât un peu d'instruction, le bon abbé, dis-je, profitait des derniers beaux jours pour faire avec ses deux élèves des promenades qui étaient pour eux de véritables cours de botanique.

Combien de douces jouissances ils trouvaient

dans l'étude de cette science et surtout dans la manière de l'apprendre ! Ils sortaient souvent tous trois à pied, dès le matin ; Télasco donnait le bras à l'oncle, tandis que la nièce vêtu d'une simple robe de percale, enveloppée dans un grand schall, pour se garantir de la fraîcheur, portait un petit panier où était renfermé le déjeuner, car on voulait surtout éviter l'importance de se faire suivre par un valet. Cela gêne quelquefois : cela ennuie toujours.

On se dirigeait ainsi gaiement vers un but, presque toujours inconnu ; car on suivait le premier chemin qui se présentait, sans s'inquiéter où il conduisait, mais on était bien sûr d'y trouver du plaisir pour le cœur et du profit pour l'esprit. A chaque pas une plante, un arbre, un brin d'herbe, servait de sujet à quelque dissertation un peu scientifique que l'abbé savait pourtant revêtir de quelque charme, que les jeunes gens écoutaient avec intérêt, mais non sans distraction, et où ils trouvaient à chaque instant l'occasion de s'adresser de ces demi-mots très-innocents, qui se glissent furtivement de la bouche d'un amant et vont droit au cœur de la jeune beauté. Celle-ci les recueillait avec tant de plaisir ! y répondait avec tant de réserve ! par fois elle garde le silence ; mais le tendre incarnat qui colore ses joues, le léger sourire qui effleure sa bouche, disent clairement qu'elle a compris. Heureux effets d'une délicieuse intelligence ! souvent même une pensée d'amour naît à la fois des deux côtés, la langue est encore muette, mais les yeux se rencontrent et l'on s'est déjà deviné.

A neuf heures précises (car l'oncle était aussi exact dans ses heures de repas que dans ses calculs astronomiques), on s'arrêtait. Un tronç d'arbre, ou un gazon frais, servait à la fois de

table et de chaises, et un déjeuner dévoré de bon appétit venait augmenter les forces et redoubler la gaieté.

Quelquefois une rencontre plaisante excitait l'hilarité de nos jeunes botanistes ; une bonne action, un acte d'humanité les ramenait contents d'eux-mêmes et doublement heureux puisque leurs cœurs s'étaient entendus.

Un jour, à peu de distance de la forêt, ils virent passer près d'eux en courant un chasseur dont les vêtements annonçaient la pauvreté. Au même instant parait un garde qui le poursuivait et qui, désespérant d'arrêter l'homme, couche en joue son malheureux chien et l'abat d'un seul coup. La vue de ce pauvre animal baignant dans son sang, les cris plaintifs qu'il poussait en tournant ses regards du côté par où son maître avait fui, excitèrent la compassion de nos amants et de leur instituteur.

Céline, les larmes aux yeux, s'approcha du blessé. Il n'est pas mort, dit-elle, ne serait-il pas possible de le secourir ?

— Voyons donc, dit l'abbé, où a porté le coup ?... Il n'est pas dangereux, mais il faudrait extraire le plomb, et je n'ai ni les instruments convenables, ni la main assez ferme...

— N'y a-t-il pas un chirurgien dans le village ? interrompit Télasco, je lui porterai bien...

— Il faudrait auparavant laver ses blessures et les panser de notre mieux.

Céline déchira son mouchoir de batiste ; Télasco courut chercher de l'eau dans son chapeau à une source voisine, et en peu d'instants le pauvre chien fut mis en état d'être transporté. Il souffrait encore beaucoup ; mais le léger mouvement de sa queue semblait exprimer sa reconnaissance pour les soins qu'on lui prodiguait.

Il fut ensuite confié à l'esculape qui, sous le nom d'officier de santé, exerçait le privilège de droguer et tailler l'intérieur et l'extérieur des habitants de Ligneville. Soit adresse, soit instinct, il parvint à guérir Pyrame (c'est le nom que Céline voulut donner à son protégé), et celui-ci s'attacha tellement au Mexicain qu'il devint bientôt le compagnon des promenades matinales.

CHAPITRE XX.

UNE NUIT DANS LA FORÊT.

Cependant, en attendant l'exécution indéfiniment ajournée du grand projet de la vicomtesse, elle avait visité le petit nombre de châteaux demeurés *purs* qui se trouvaient encore dans les environs, et, par conséquent, leurs nobles propriétaires n'avaient pas manqué de faire le même honneur à monsieur et à madame de Bellancourt. Ces visites, où l'étiquette et l'ennui marchaient de pair, déplaisaient beaucoup à Céline ; mais elle n'osait en dire son avis. L'abbé qui ne s'en amusait pas davantage les esquivaient quand il en trouvait l'occasion ; mais quelquefois aussi par égard pour les convenances il se trouvait forcé de demeurer dans le salon. Le Mexicain seul, indépendant ennemi de la gêne, sortait presque toujours quand il arrivait quelques importuns. La curiosité qu'il inspirait lui était à charge, et d'ailleurs il ne pouvait ni parler à Céline, ni même la regarder sans craindre des soupçons qu'il n'avait pas assez d'usage du monde pour savoir écarter.

Depuis longtemps il avait le désir de voir Fontainebleau, il profita d'un de ces contre-temps qu'il ne pouvait éviter pour diriger sa

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.